

LE MISANTHROPE

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?

ALCESTE

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE

Mais, encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE

Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre;

Et quoique amis, enfin, je suis tous des premiers...

ALCESTE

Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici, profession de l'être;

Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,

Je vous déclare net, que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE

Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre compte?

ALCESTE

Allez, vous devriez mourir de pure honte,

Une telle action ne saurait s'excuser,

Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,

Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses;

De protestations, d'offres, et de serments,

Vous chargez la fureur de vos embrassements:
Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
À peine pouvez-vous dire com1022me il se nomme,
Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme:
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas, pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce!

PHILINTE

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

ALCESTE

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie¹,
Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant, que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités, avec tous, font combat,
Et traitent du même air, l'honnête homme, et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,

Et vous fasse de vous, un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin, il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime, ainsi, prostituée;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers²,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers:
Sur quelque préférence, une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens³;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence:
Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait⁴.

PHILINTE

Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils, que l'usage demande⁵.

ALCESTE

Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants d'amitié:
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre,
Le fond de notre cœur, dans nos discours, se montre;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais, sous de vains compliments.

PHILINTE

Il est bien des endroits, où la pleine franchise
Deviendrait ridicule, et serait peu permise;
Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Et la plus glorieuse a des régals peu chers: l'âme la plus éprise de gloire se contente de bien peu.

Vous n'êtes pas pour être de mes gens : vous n'êtes pas de nature à être de mes amis
(«gens se dit des personnes d'une même société», précise le dictionnaire de Furetière (1690).

N'est point du tout mon fait: n'est point du tout ce qui me convient.

Quelques dehors civils: quelques marques extérieures de civilité.

Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.

Serait-il à propos, et de la bienséance,

De dire à mille gens tout ce que d'eux, on pense?

Et quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît,
80 Lui doit-on déclarer la chose comme elle est?

ALCESTE

Ouy..

PHILINTE

Quoi! vous iriez dire à la vieille Émilie,
Qu'à son âge, il sied mal de faire la jolie?
Et que le blanc qu'elle a, scandalise chacun?

ALCESTE

Sans doute⁶.

PHILINTE

À Dorilas, qu'il est trop importun:
85 Et qu'il n'est à la cour, oreille qu'il ne lasse,
À conter sa bravoure, et l'éclat de sa race?

ALCESTE

Fort bien.

PHILINTE

Vous vous moquez.

ALCESTE

Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés; et la cour, et la ville,
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile:
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux, les hommes comme ils font;
Je ne trouve, partout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain⁷.

PHILINTE

Ce chagrin philosophe⁸ est un peu trop sauvage,
Sans doute: sans aucun doute, assurément.

Rompre en visière: «rompre sa lance dans la visière de son adversaire, et figurément
attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement» (Littré).

Ce chagrin philosophe : ce chagrin caractéristique d'un philosophe (cf. ci-dessous, vers 166).

Je ris des noirs accès où je vous envisage;
Et crois voir, en nous deux, sous mêmes soins nourris,

Ces deux frères que peint l'Ecole des maris,

Dont...

ALCESTE

Mon Dieu, laissons là, vos comparaisons fades.

PHILINTE

Non, tout de bon, quittez toutes ces incartades,
Le monde, par vos soins, ne se changera pas;
Et puisque la franchise a, pour vous, tant d'appas,
Je vous dirai tout franc, que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie,
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps,
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALCESTE

Tant mieux, morbleu, tant mieux, c'est ce que je demande,
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande:
Tous les hommes me sont, à tel point, odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

PHILINTE

Vous voulez un grand mal à la nature humaine!

ALCESTE

Oui! j'ai conçu pour elle, une effroyable haine.

PHILINTE

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion?
Encor, en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes:
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants;
Et les autres, pour être aux méchants, complaisants,
Et n'avoir pas, pour eux, ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses¹⁰.
De cette complaisance, on voit l'injuste excès,
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès;
Au travers de son masque, on voit à plein le traître,
Les vers 99 à 102 étaient sautés à la représentation.

«On demandait à Timon d'Athènes, appelé le Misanthrope, pourquoi il poursuivait tous les hommes

de sa haine: Les méchants, répondit-il, je les hais à bon droit; les autres, je les hais de ne point haïr les méchants.»

Partout, il est connu pour tout ce qu'il peut être;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois, s'est poussé dans le monde:
Et, que, par eux, son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite, et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit, pour lui, personne¹¹:
Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant, sa grimace est, partout, bienvenue,
On l'accueille, on lui rit; partout, il s'insinue;
Et s'il est, par la brigade, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme, on le voit l'emporter.
Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures;
Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
De fuir, dans un désert, l'approche des humains.

PHILINTE

Mon Dieu, des mœurs du temps, mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts, avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable,
À force de sagesse on peut être blâmable,
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété¹².
Cette grande raideur des vertus des vieux âges,
Heurte trop notre siècle, et les communs usages,
Elle veut aux mortels, trop de perfection,
Il faut fléchir au temps, sans obstination;
Et c'est une folie, à nulle autre, seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.

J'observe, comme vous, cent choses, tous les jours,
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours:
Mais quoi qu'à chaque pas, je puisse voir paraître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être;
Je prends, tout doucement, les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme¹³ est philosophe, autant que votre bile.

ALCESTE

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonnez si bien¹⁴,
Ne voit pour lui personne: ne voit personne qui prenne sa défense.

Le flegme est, dans la médecine* hippocratique, une des quatre humeurs* du corps, dont le mélange définit le tempérament (avec le sang, la bile et l'atrabile): le tempérament flegmatique de Philinte est tout aussi digne d'un philosophe que le caractère atrabilaire d'Alceste.

Ce flegme, pourra-t-il ne s'échauffer de rien?

Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,
Que pour avoir vos biens, on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela, sans vous mettre en courroux?

PHILINTE

Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature;
Et mon esprit, enfin, n'est pas plus offensé,
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

ALCESTE

Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois... Morbleu, je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence.

PHILINTE

Ma foi, vous ferez bien de garder le silence;
Contre votre partie, éclatez un peu moins,
Et, donnez au procès, une part de vos soins.

ALCESTE

Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

PHILINTE

Mais qui voulez-vous, donc, qui, pour vous, sollicite¹⁵?

ALCESTE

Qui je veux! la raison, mon bon droit, l'équité.

PHILINTE

Aucun juge, par vous, ne sera visité?

ALCESTE

Non, est-ce que ma cause est injuste, ou douteuse?

PHILINTE

J'en demeure d'accord, mais la brigade est fâcheuse,

Et...

VAR. Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonnez si bien.

C'était un usage tout à fait admis, voire une sorte d'obligation de politesse, au XVII^e siècle, que d'aller entretenir son juge, avant le jugement, et, le cas échéant, d'aller le remercier après.

ALCESTE

Non, j'ai résolu de n'en pas faire un pas;

J'ai tort, ou j'ai raison.

PHILINTE

Ne vous y fiez pas.

ALCESTE

Je ne remuerai point.

PHILINTE

Votre partie est forte,

Et peut, par sa cabale, entraîner...

ALCESTE

Il n'importe.

PHILINTE

Vous vous tromperez.

ALCESTE

195 Soit, j'en veux voir le succès¹⁶.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

PHILINTE

Mais, enfin...

ALCESTE

Je verrai dans cette plaiderie¹⁷,

Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchants, scélérats, et pervers,
200 Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

PHILINTE

Quel homme!

ALCESTE

Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose,
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

PHILINTE

On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,
Si l'on vous entendait parler de la façon.

ALCESTE

Tant pis pour qui rirait.

PHILINTE

Mais cette rectitude

Que vous voulez, en tout, avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici, dans ce que vous aimez?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
Vous, et le genre humain, si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris, chez lui, ce qui charme vos yeux:
Et ce qui me surprend, encore, davantage,
C'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.
La sincère Éliante a du penchant pour vous,
La prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux:
Cependant, à leurs vœux, votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette, et l'esprit médisant,
Semblent si fort donner dans les mœurs d'à présent.
D'où vient que leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux?
Ne les voyez-vous pas? ou les excusez-vous?

ALCESTE

Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve,
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve;

Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais, avec tout cela, quoi que je puisse faire,
Je confesse mon faible, elle a l'art de me plaire:
J'ai beau voir ses défauts et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer;
Ce que vous aimez : celle que vous aimez. L'emploi du pronom neutre pour désigner une
personne est un tour du style relevé au XVIIe siècle.
Sa grâce est la plus forte, et, sans doute²¹, ma flamme,
De ces vices du temps pourra purger son âme.

PHILINTE

Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.
Vous croyez être, donc, aimé d'elle?

ALCESTE

Oui, parbleu;
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.

PHILINTE

Mais si son amitié, pour vous, se fait paraître,
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui?

ALCESTE

C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui;
Et je ne viens ici, qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus, ma passion m'inspire.

PHILINTE

Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs,
La cousine Éliante aurait tous mes soupirs,
Son cœur, qui vous estime, est solide, et sincère;
Et ce choix plus conforme, était mieux votre affaire.

ALCESTE

Il est vrai, ma raison me le dit chaque jour;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

PHILINTE

Je crains fort pour vos feux; et l'espoir où vous êtes,
Pourrait...